

Un flic en colère

Ce mercredi matin, je me suis branché sur internet pour prendre connaissance des dernières infos. Et là, stupeur, j'apprends qu'un collègue est mort, qu'il aurait été abattu par des terroristes à Dammarie les lys, en Seine et Marne. Imperceptiblement, je ressens un ensemble de sentiments m'envahir : la tristesse, la peine, la haine, la colère. Tout se mélange dans ma tête, tout est confus. Je pense à ce flic qui ne rentrera jamais chez lui, je pense à mes interventions, mais je pense à sa famille surtout. Je vois déjà notre ministre, Mr Hortefeux, notre président de la République, se déplacer sur les lieux du drame, rencontrer les collègues, compatir avec la famille. Tout ceci, en présence des caméras bien sûr. Pensez donc, en ces périodes électorales, il faut rameuter, émouvoir, communiquer... Là, à cet instant, j'ai honte de mon métier, honte d'appartenir à cette institution; je sens bien que je deviens irritable. Tous les sentiments enfouis au quotidien resurgissent. Des amis tentent de me parler, mais ils sentent bien que je ne suis pas comme les autres jours, je leur crache ma haine, ma colère... Et puis, aussitôt après, je m'en excuse auprès d'eux : Un flic est fort, un flic ne craque pas, un flic doit contrôler ses émotions....

Un flic est tellement habitué à vivre tous ces moments de détresse par son quotidien. Ce quotidien où je constate les accidents de la route les plus terribles enlevant des vies ou laissant des traces à jamais, où je retire de la circulation des armes, de la drogue, où j'interviens sur des bagarres, sur des catastrophes (feux, fuites de gaz, inondations...), où ma tenue a été maintes fois tachée du sang d'une victime, où j'ai vu presque vu toutes sortes de mort, où j'ai perdu des collègues, où je dois annoncer la mort à la femme, au mari, au père, à la mère, où j'endure les pleurs, la misère, la violence entre des êtres qui s'étaient promis l'amour pour toujours, où je vois la maladie, la vieillesse, où je risque de perdre ma liberté pour une intervention délicate et pour

laquelle je dois prendre LA décision en une fraction de secondes, où je subis toutes sortes de réflexions (« rien d'autre à faire que d'emmerder les honnêtes citoyens, vous êtes des frustrés, plus facile que d'aller arrêter les voyous, je connais du monde, je vais m'occuper de votre carrière, la police ne fait jamais rien, vous maltraitez les gardés à vue, vous gardez la drogue pour vous, cow boys,..... »)